

www.tdg.ch, 13 Mars 2010

Jean de La Fontaine au mieux de sa forme

SPECTACLES | Les Marionnettes de Genève créent un spectacle baroque et enchanteur.



Cedric Vincensini | «Le zoo de Monsieur Jean». Daniel Hernandez, Barbara Tobola et David Gobet chantent la vie joyeuse d'un petit mouton qui vient de naître, avant que celui-ci ne vienne troubler l'eau du grand méchant loup.

FRANÇOISE NYDEGGER | 10.03.2010

Qui n'a jamais dû apprendre par cœur une fable de La Fontaine? Puis l'ânonner sagement devant la classe sans rien comprendre, au fond? Avec Le zoo de Monsieur Jean, les Marionnettes de Genève vous offrent l'occasion d'y voir enfin plus clair et d'apprécier ces récits à leur juste valeur. Car Guy Jutard, le patron facétieux des lieux, a trempé sa plume dans l'encrier à vers pour cosigner, avec le fabuliste, le texte de cette création baroque et enchanteuse.

Sont ainsi conviés sur la scène de la rue Rodo trois personnages. Il y a là Jean de La Fontaine, un vieux monsieur à l'ancienne, avec perruque et tout le tralala. L'homme se plaît à transmettre quelques expériences de vie à deux jeunes tourtereaux, Angélique et Valère, à travers une dizaine de ses fables. Aux tourments de l'amour naissant s'ajoute, pour ces deux gentils, le souci de plaire au maître en jouant ses textes comme il convient. D'où ces situations délicieuses et comiques, ces lectures à plusieurs niveaux qui font tout le sel de cette scène familiale.

«Instruire les hommes»

Si les adultes trouvent leur compte dans la beauté de la langue et la manière d'amener les fables sur le terrain du jeu et de la réflexion, les enfants dès 6 ans sont totalement pris dans le mouvement. Ils sont captivés par ce monde de tissus animés où s'activent d'étranges marionnettes et des acteurs qui parlent, chantent et esquissent quelques pas de danse. Des clés leur sont aussi données pour comprendre la raison des fables. «Je me sers d'animaux pour instruire les hommes, affirme sur scène Jean de La Fontaine. Sur la farce du monde, c'est assez bavardé; à trop philosopher, ils vont s'impatiser; de ma ménagerie je vais pousser la grille.» Et de convier le public à la découverte de cet étrange zoo peuplé d'animaux dont les vices et les vertus ressemblent étrangement à ceux des humains.

Marionnettes en tissu

Le spectacle est de facture baroque avec un décor tout de tissu enrobé, des costumes à froufrous, des perruques un peu folles et de la musique ancienne. Hélène Zambelli joue sur un clavecin et dans une tenue d'un autre âge. Mais dès qu'il s'agit de pousser la chansonnette avec les trois marionnettistes, la voilà qui refait soudain surface de sa voix haut perchée.

Dans le rôle de Jean de La Fontaine, Daniel Hernandez. Le comédien a la voix grave et la malice de circonstance pour tenir avec gourmandise ce rôle de vieux sage bienveillant. Barbara Tobola et David Gobet forment sur la scène un couple frais et délicat, toujours sur la brèche à roucouler ou à manipuler des animaux de toutes les tailles.

Les marionnettes entièrement en tissu de Pierre Monnerat possèdent une force expressive extraordinaire. Ces touches de couleur dans un univers de gris prennent bien les lumières et attirent instantanément l'œil. Il y a là des trouvailles magnifiques dans la manipulation des marionnettes, notamment dans ce grand classique qu'est *Le loup et l'agneau*. Tout le monde sait comment cela va se terminer, mais la manière donc le carnassier va s'y prendre pour attraper sa victime est d'une rare efficacité. Frissons garantis.

Le zoo de Monsieur Jean. Marionnettes de Genève, 3, rue Rodo, jusqu'au 31 mars, dès 6 ans, rés. 022 418 47 77 ou sur www.marionnettes.ch

Un fabuliste à (re)découvrir

Scénariste du film *Jean de La Fontaine, le défi* (2007), Jacques Forgeas constatait un jour: «Tout le monde connaît La Fontaine et personne ne le connaît.» La formule est très juste. Le plus grand fabuliste de tous les temps reste en effet un inconnu célèbre.

On peut éventuellement le réduire à deux dates: celle de sa naissance à Château-Thierry, 1621, et celle de sa mort à Paris, 1695. On peut également citer quelques-unes de ses fables les plus célèbres et la morale qui en découle. Qui n'a pas ânonné en ses jeunes années «Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute» ou encore «La raison du plus fort est toujours la meilleure»? C'est d'ailleurs là que réside le plus gros problème: l'école primaire a trop souvent fait usage de l'œuvre à des fins exclusivement mnémoniques.

On sait trop rarement que la Fontaine rédigea ses fables (éditées en 1668 puis en 1678) en réaction à l'arrestation de Nicolas Fouquet. Il s'agissait alors pour le fabuliste d'évoquer les personnages de l'époque au travers d'une littérature masquée. On ignore parfois qu'il fut l'auteur de contes grivois, longtemps censurés (on a pu en découvrir certains, il y a peu, dans un spectacle donné au Théâtre des Amis). Enfin, passé l'enfance, on ne prend jamais assez le temps de le relire. Dommage, car son œuvre est plus complexe et plus édifiant qu'on ne le croit. Comme l'écrivait l'un de ses préfaciers dans une édition ancienne: «Jamais La Fontaine ne s'occupe de lui que pour nous-mêmes; son imagination nous frappe sans effort, sa raison nous persuade sans contrainte; il nous attendrit quelquefois, nous réjouit souvent, nous console toujours.»

LCh